



Alliance Française

Cambridge - Norwich

Literature in Time n°2 – 13/01/2026

Texte n°1 : *La Princesse de Montpensier*, Madame de Lafayette, 1662

La Princesse de Montpensier, nouvelle historique publiée en 1662 par Madame de Lafayette, s'inscrit dans le contexte troublé des guerres de Religion au XVI^e siècle et met en scène les tourments de la haute noblesse française, où les mariages sont dictés par la politique et les passions contrariées par la fatalité. À travers le destin tragique de la princesse, jeune femme mariée sans amour mais éprise du duc de Guise depuis son adolescence, l'auteure explore avec une grande finesse les conflits entre désir et devoir, amour et honneur, liberté intérieure et contraintes sociales. L'héroïne devient le centre d'un réseau de rivalités qui mêle drames intimes et violences historiques. Son mari, le prince de Montpensier, voit en elle un précieux trésor que le monde lui jalouse. Le fidèle ami de celui-ci, le comte de Chabannes, modèle de vertu, se consume secrètement pour la princesse, sans oser le montrer à quiconque. Le duc d'Anjou, plus entreprenant, convoite également l'héroïne, et s'oppose au duc de Guise dans cette quête amoureuse. En montrant comment les passions mal maîtrisées conduisent à la perte des êtres les plus nobles, Madame de Lafayette propose une réflexion profonde sur la fragilité humaine, la condition féminine et le prix de l'absence de prudence, faisant de cette œuvre l'un des textes fondateurs du roman psychologique classique.

Le texte est divisé en trois parties qui montrent des moments clés du récit : Premièrement, la scène du bal masqué, où par malheur le duc d'Anjou découvre la liaison de la princesse avec le duc de Guise. Ensuite, le sacrifice de Chabannes, qui après avoir aidé les deux amants à se rejoindre en se trahissant doublement, s'accuse d'être l'amant de la princesse pour épargner le duc. Enfin, la conclusion du récit, qui donne la mesure du prix des passions humaines.

Pendant votre lecture, vous pouvez prêter attention aux jeux de regards, à l'aspect presque toujours indirect des dialogues, à la profondeur psychologique des personnages. Et bien sûr, appréciez le style : le français y est tout simplement magnifique ! Texte intégral disponible [ici](#).

- 5 Le roi fit un ballet, où dansaient Madame et toutes les princesses. La princesse de Montpensier pouvait seule lui disputer le prix de la beauté. Le duc d'Anjou dansait une entrée de Maures ; et le duc de Guise, avec quatre autres, était de son entrée. Leurs habits étaient tous pareils, comme le sont d'ordinaire les habits de ceux qui dansent une même entrée.
- 10 La première fois que le ballet se dansa, le duc de Guise, devant que de danser, n'ayant pas encore son masque, dit quelques mots en passant à la princesse de Montpensier. Elle s'aperçut bien que le prince son mari y avait pris garde, ce qui la mit en inquiétude. Quelque temps après, voyant le duc d'Anjou avec son masque et son habit de Maure, qui venait pour lui parler, troublée de son inquiétude, elle crut que c'était encore le duc de Guise, et s'approchant de lui :
- 15 « N'ayez des yeux ce soir que pour Madame, lui dit-elle ; je n'en serai point jalouse ; je vous l'ordonne : on m'observe ; ne m'approchez plus. »
- Elle se retira sitôt qu'elle eut achevé ces paroles.
- 20 Le duc d'Anjou en demeura accablé comme d'un coup de tonnerre. Il vit, dans ce moment, qu'il avait un rival aimé. Il comprit, par le nom de Madame, que ce rival était le

duc de Guise ; et il ne put douter que la princesse sa sœur ne fût le sacrifice qui avait rendu la princesse de Montpensier favorable aux vœux de son rival.

La jalouse, le dépit et la rage, se joignant à la haine qu'il avait déjà pour lui, firent dans son âme tout ce qu'on peut imaginer de plus violent ; et il eût donné sur l'heure quelque
25 marque sanglante de son désespoir, si la dissimulation, qui lui était naturelle, ne fût venue à son secours. Il ne put toutefois se refuser le plaisir de lui apprendre qu'il savait le secret de son amour.

L'abordant en sortant de la salle où l'on avait dansé, il lui dit :
« C'est trop d'oser lever les yeux jusqu'à ma sœur, et de m'ôter ma maîtresse. La
30 considération du roi m'empêche d'éclater ; mais souvenez-vous que la perte de votre vie sera peut-être la moindre chose dont je punirai quelque jour votre témérité. »

La fierté du duc de Guise n'était pas accoutumée à de telles menaces. Il ne put néanmoins y répondre, parce que le roi, qui sortait dans ce moment, les appela tous deux ; mais elles gravèrent dans son cœur un désir de vengeance qu'il travailla toute sa vie à
35 satisfaire.

Dès le même soir, le duc d'Anjou lui rendit toutes sortes de mauvais offices auprès du roi.
[...]

Le duc d'Anjou les observait soigneusement. Les yeux de la princesse laissaient voir, malgré elle, quelque chagrin lorsque le duc de Guise parlait à Madame. Le duc d'Anjou,
40 qui avait compris qu'elle était jalouse, espéra de les brouiller et, se mettant auprès d'elle, lui parla avec une feinte générosité où se mêlaient dépit, amour et douleur.

Il l'accusa d'être trompée par le duc de Guise, déclara renoncer à la lutte, et conclut son discours en quittant le bal, feignant un malaise, pour aller rêver à son malheur.

La princesse de Montpensier demeura affligée et troublée. Voir sa réputation et le secret
45 de sa vie entre les mains d'un prince qu'elle avait maltraité, et apprendre qu'elle était trompée par son amant, étaient des choses peu capables de lui laisser la liberté d'esprit que demandait un lieu destiné à la joie.

Il fallut pourtant demeurer en ce lieu, puis aller souper chez la duchesse de Montpensier. Le duc de Guise, qui brûlait d'impatience de s'expliquer, la suivit ; mais il trouva une
50 princesse qui ne lui parlait que pour lui faire des reproches confus et violents.

Accablé de douleur, il se détermina tout d'un coup :

« Vous serez satisfaite, madame ; je m'en vais faire pour vous ce que toute la puissance royale n'aurait pu obtenir de moi. »

Il alla trouver ses oncles, les cardinaux, et, sous prétexte du mauvais traitement du roi,
55 les obliga à conclure son mariage avec la princesse de Portien. La nouvelle se répandit aussitôt dans Paris.

La princesse de Montpensier en fut touchée de joie et de douleur : contente du pouvoir qu'elle avait sur le duc, mais affligée de lui avoir fait perdre un si grand avantage. Le duc voulut au moins être payé par l'amour de ce qu'il perdait du côté de la fortune. Il obtint 60 une audience particulière, et la princesse ne pouvait s'ôter de l'esprit ce que lui avait dit le duc d'Anjou, quoique le procédé du duc de Guise dût la rassurer.

[...] LE ROI DECOUVRE CHABANES DANS LES APPARTEMENTS DE SA FEMME

Dans le moment qu'il approchait du passage où était le comte de Chabanes, la princesse, honteuse de se trouver seule avec le duc de Guise, pria le comte d'entrer dans sa 65 chambre. Il s'en excusa ; et, comme elle l'en pressait davantage, il répondit si haut que le prince de Montpensier l'entendit.

Le prince, saisi de fureur, heurta à la porte et entra dans la chambre. Le comte, comprenant le danger, se résolut à s'exposer pour sauver une maîtresse ingrate et un rival aimé.

70 Le duc de Guise fut conduit hors de la chambre, et le prince trouva le comte seul, immobile, la tristesse peinte sur le visage. La princesse était à demi évanouie. Jamais peut-être la fortune n'a mis trois personnes en des états si pitoyables.

Le comte déclara sa culpabilité sans expliquer sa faute. Le prince, désespéré, ne comprenait rien et voulait se venger. La princesse tomba évanouie à ses pieds, et le 75 prince, accablé, se laissa tomber sur le lit.

Le comte sortit brusquement, s'enfuit à la campagne, guidé par son seul désespoir.

[...] EPILOGUE

Le comte de Chabanes, caché dans un faubourg de Paris, fut massacré lors des troubles. Le prince de Montpensier, voyant son corps, éprouva à la fois douleur et joie, se croyant 80 vengé par la fortune.

Le duc de Guise, occupé à venger son père, oublia peu à peu la princesse de Montpensier et s'attacha à la marquise de Noirmoutier.

Cependant, la princesse, malade, apprit l'abandon de son amant et la mort du comte de Chabanes. L'ingratitude du duc de Guise lui fit sentir plus vivement la perte d'un ami 85 fidèle.

Quand elle sut que les amours du duc de Guise et de madame de Noirmoutier étaient publiques, ce fut le coup mortel. Elle ne put résister à la douleur d'avoir perdu l'estime de son mari, le cœur de son amant et le plus parfait ami qui fut jamais.

Elle mourut en peu de jours, dans la fleur de son âge, une des plus belles princesses du 90 monde, et qui aurait été sans doute la plus heureuse, si la vertu et la prudence eussent conduit toutes ses actions.